

Le Télégramme
25.05.2003

LE LIVRE DE LA SEMAINE PAR JULLAC

Plongée dans les ténèbres

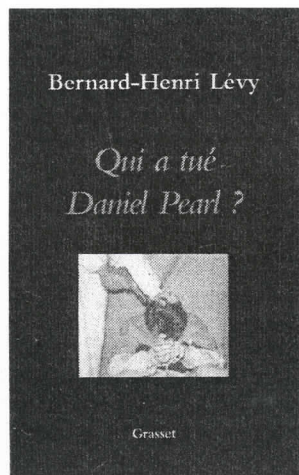
QUI A TUÉ DANIEL PEARL ?

Par Bernard Henri Lévy,
Grasset - 20 €.

Depuis la « Barbarie à visage humain » publiée il y a 25 ans, Bernard Henri Lévy peaufine son image d'intellectuel engagé. Normailien, agrégé de philosophie, tour à tour écrivain, journaliste, puis cinéaste, BHL aura été de tous les combats.

Des boat people à la Bosnie, qui fit l'objet d'un film, du président Iztetbegovic au commandant afghan Massoud, l'homme a épousé les causes les plus nobles en adoptant toujours une posture avantageuse souvent agaçante. Ainsi son rapport sur la reconstruction de l'Afghanistan, remis au président de la République, n'a-t-il pas convaincu. Mais était-ce réellement le but ? Phénomène médiatique tout autant que littéraire, BHL orchestre soigneusement ses mises en scène avant de passer à autre chose.

Son dernier essai en est une nouvelle illustration. Celui qui fut jadis rangé dans la catégorie des « nouveaux philosophes » a passé une année sur les traces du journaliste américain, Daniel Pearl et de ses assassins. A cet égard, l'auteur invoque comme une référence le livre que Norman Mailer consacra



à Lee Harvey Oswald. L'enquête menée de Karachi à Islamabad en passant par Londres ou Los Angeles est d'une brûlante actualité, alors que la guerre en Irak n'a rien enrayé des opérations du réseau Al Qaïda. Les derniers attentats tant au Maroc qu'en Arabie Saoudite en fournissent la preuve.

Toutefois, BHL conduit ses investigations en mêlant le travail du reporter à celui du romancier. Certes, il a visionné à de multiples reprises la vidéo de l'exécution du journaliste du Wall Street Journal, le 31 janvier 2002. Mais il entre

dans la peau du personnage pour décrire son angoisse, ses derniers instants, sa dignité et l'horreur de son assassinat (égorgé, son corps fut découpé en morceaux). Quand BHL ne dispose d'aucune documentation, support ou témoignages, il invente comme un créateur.

Ce mélange des genres, très français pour tout dire, crée parfois un malaise. On sent derrière cette histoire sordide et tragique, un artifice de l'auteur pour peindre une fresque sur le Bien et le Mal même s'il le fait avec talent : « D'où aussi la volonté de se mettre à la place du Diable, de pénétrer l'intelligence intime de la séduction diabolique, de passer de l'autre côté, d'entrer, tant que faire se peut, dans l'âme du possédé pour tenter de comprendre ce qui s'y produit » (1). Une rhétorique brillante propre à séduire le lecteur qui aime les univers troubles.

Car l'habileté redoutable de ce roman c'est qu'il ne nous perd pas dans les méandres de la nébuleuse islamiste. On retrouve l'adolescence de Daniel Pearl chez ses parents en Californie. Mais on suit également de près Omar Sheik, le commanditaire de l'assassinat. Or, surprise, les deux hommes ont des formations similaires et semblent issus du même monde. Sheik a été-

dié à la London School of Economics avant que son chemin ne rejoigne la folie islamiste. Ses professeurs s'en souviennent comme d'un garçon tolérant, amoureux de la poésie. Pas le moindre soupçon d'antisémitisme chez l'étudiant qui reconnaît alors le droit d'Israël à exister.

Par quelle perversion et quel jeu de circonstances, ces jeunes hommes de l'élite pakistanaise ont-ils basculé dans un combat douteux où apparaît en pleine lumière la haine du monde musulman envers l'Occident ?

Cette plongée dans les ténèbres d'un fanatisme d'un autre âge désigne évidemment l'adversaire. Et BHL d'avancer une hypothèse : Pearl aurait été assassiné pour avoir mis au jour les liens occultes existant entre Al Qaïda et les services secrets pakistanais (ISI).

Voilà donc le régime du président Musharraf montré du doigt, coupable d'être partie prenante de cette machine infernale qu'il fait mine de combattre aux côtés des Américains. En jouant à « Zorro », BHL a atteint son but : réaliser un nouveau roman à succès avec une bonne conscience à toute épreuve.

(1) Interview au Figaro Madame.